

Ce monde qui bouge

« *Il ne faut jamais dire jamais* », dit-on en toutes circonstances, même les plus heureuses. Le monde en donne actuellement la preuve avec notamment le retour de l'Iran sur la scène internationale, ce qui semblait hautement improbable il n'y a pas si longtemps. Un délai qui se résume, pour ceux qui conçoivent, envisagent ou décident du changement, à quelques années, jamais plus, car le monde a horreur de l'improvisation, ce qui est largement constaté. C'est aussi le cas avec Cuba qui pourrait devenir une grande destination pour le monde des affaires, mais surtout un partenaire politique à même, assure-t-on, d'ouvrir les portes du sous-continent latino-américain, ce qui est déjà le cas eu regard à la relation toujours plus forte entre les deux parties.

C'est une évidence même quand on constate de quelle manière cette partie du monde a préservé et renforcé ses relations avec Cuba, malgré le blocus américain en vigueur depuis 1962. Un demi-siècle sans jamais atteindre le régime cubain ou même l'affaiblir, mais avec une forte incidence sur son économie privée de ressources et surtout de l'accès à la finance internationale et la technologie. Les choses bougent et ont même tendance à s'accélérer depuis que les Etats-Unis et Cuba ont décidé, en 2014, de normaliser leurs relations, ce qui suppose la fin du blocus et autres blocages. Et d'aucuns ont du mal à en imaginer l'impact tellement, selon eux, il sera considérable. C'est en ce sens qu'est perçue la visite en France du chef de l'Etat cubain qui consacre une normalisation des relations entre Cuba et l'Europe. Mais celle-ci ne sera effective au plan économique, qu'après la fin de l'embargo américain, tellement les affaires semblent imbriquées et que pas la moindre entreprise ne voudrait en forcer le passage, car le risque pour elle serait considérable. Elle en sera sanctionnée tout simplement. Toujours est-il que plus personne ne doute de cette perspective et s'y prépare activement.

Depuis avril 2014, La Havane discute aussi avec l'Union européenne afin d'instaurer un « *cadre de dialogue politique et de coopération* » censé tourner la page de vieilles querelles et débloquent pour Cuba certains accès aux marchés financiers, ce qui, dans le contexte actuel, est d'une extrême importance. Avec l'Iran, c'est bien plus qu'un simple frémissement, l'accord de juillet dernier sur le nucléaire iranien en étant l'élément-clé en ce sens que tout était lié. Là aussi, le monde des affaires principalement a relevé de quelle manière s'est faite cette normalisation, sinon comment elle a été accompagnée. L'on parle alors de « *relation nouvelle* », mais il y a un intérêt réciproque tout à fait normal. Si l'on sait ou croit savoir sur quoi débouchera ce processus de normalisation, quel en est l'objectif recherché, ne manque-t-on pas de s'interroger.